

Programme doctoral en histoire contemporaine (PDHC) – Historiale

Espionnes et folles sanguinaires. L'engagement révolutionnaire féminin au travers de la presse (1918-1919)

Assistante-doctorante à l'université de Neuchâtel, j'ai commencé mon doctorat il y a un peu plus d'un an et demi (2^{ème} année de recherche). Ma thèse porte sur les femmes dans la révolution allemande à Berlin et à Munich entre 1917 et 1920. Selon une perspective d'histoire du genre, d'Alltagsgeschichte (histoire de la vie de tous les jours) et des émotions, ma recherche analyse d'une part l'étendue de l'engagement révolutionnaire des femmes et son influence sur la sphère familiale et le quartier dans son ensemble et, d'autre part, les réseaux de mobilisation que les femmes utilisent, leurs rôles dans la révolution ainsi que le discours public sur leur participation.

À la fin de la Première Guerre mondiale éclate la révolution qui scelle le 9 novembre 1918 la fin de l'Empire. Amorcée en octobre 1918 par des mutineries de marins à Wilhelmshaven et Kiel, la révolution s'étend rapidement au reste du pays, en particulier aux grands centres industriels miniers de Haute-Silésie, de Saxe, d'Allemagne centrale, du duché de Brunswick et de la Ruhr, touchés par d'importants mouvements de grève qui s'intensifient entre février et mars 1919. Alors que les manifestations des derniers mois de 1918 se passent relativement pacifiquement, les violences augmentent à partir des insurrections de janvier jusqu'aux violents combats de mars à mai 1919¹. À Berlin, dès les premiers jours de 1919, les conseils de travailleurs et de soldats en appellent à la grève générale. Ils recommencent en mars en créant cette fois un épisode de guerre civile lors duquel les troupes gouvernementales sont déployées et reprennent les quartiers un à un. Cela se termine par des combats sanglants dans les quartiers de Neukölln, Prenzlauer Berg, Friedrichshain et Lichtenberg, situés à l'Est de la ville.

La révolution occupe une place particulière dans l'historiographie allemande. C'est jusqu'à nos jours une ligne de rupture du paysage politique² qui divise toujours les sociaux-

¹ Raschke, J. (1988). Mobilisierung. In J. RASCHKE, *Soziale Bewegungen. Ein historisch-systematischer Grundriss* (pp. 187-273). Campus: Frankfurt am Main, p. 319.

² ZDF, « Heute Journal », 08. 11.2018, <https://www.zdf.de/nachrichten/heute-journal/heute-journal-vom-8-november-2018-100.html> (consulté le 15 novembre 2018). Au cours d'un reportage sur l'anniversaire de la révolution, Andrea Nahles, cheffe du SPD et Sahra Wagenknecht, cheffe du parti *Die Linke*, s'opposent sur leur analyse de la révolution. La première est heureuse de faire partie de la lignée « von mutigen Männern und Frauen die die Demokratie in Deutschland durchgesetzt haben » (d'hommes et de femmes courageux qui fondèrent la

démocrates et les héritiers politiques de l'U.S.P.D. Dans l'historiographie, la révolution souffre d'un oubli historique que dénonce Alexander Gallus dans son livre publié en 2010, *Die vergessene Revolution 1918/1919*. Ce sont principalement les aspects politiques et militaires qui ont été jusqu'ici étudiés avec toujours comme horizon l'échec de la République de Weimar et le nazisme³. Volker Stalman identifie en 2016 le peu d'études existantes sur les femmes révolutionnaires comme une des plus importantes lacunes historiographiques. Les études d'histoire des femmes et du genre qui existent sur la révolution s'intéressent principalement au droit de vote, à la citoyenneté et aux figures féminines de premier plan comme Rosa Luxemburg, Toni Sender ou Gustava Heymann et à leur participation aux institutions parlementaires⁴.

La révolution se développe dans un contexte social tendu marqué entre autres par une démobilisation désorganisée et un taux de chômage important. Alors que les femmes acquièrent l'autonomie et l'indépendance financière en même temps que le droit de vote, la défaite créée chez les hommes une profonde crise d'identité en mettant en question le modèle traditionnel de masculinité. L'idéal prussien de la virilité est explicitement construit autour d'une sociabilité militaire masculine fermée et contre la fragilité féminine considérée comme une «dégénérescence»⁵. Après la défaite, dévirilisés et traumatisés physiquement et psychologiquement, les hommes se sentent étrangers à la société. La révolution confronte les hommes au corps de femmes combattantes alors que beaucoup d'entre eux reviennent mutilés de la guerre. La restauration du modèle masculin traditionnel est donc l'un des arguments utilisés par les conseils des soldats et de travailleurs et les associations d'anciens combattants pour attirer des membres. En luttant contre les forces révolutionnaires, ils pensent restaurer leur honneur et réaffirmer leur identité masculine⁶.

démocratie en Allemagne) et la seconde regrette le gouvernement actuel qui n'est pas une vraie démocratie et souhaite « ein Zurück zu echter soziale Demokratie » (un retour à la véritable démocratie sociale).

³ Stephenson, S. (2009). *The final battle: soldiers of the western front and the German revolution of 1918*. Cambridge: Cambridge University Press; Aulke, J. (2015). *Räume der Revolution. Kulturelle Verräumlichung in Politisierungsprozessen während der Revolution 1918-1920*. Stuttgart: Franz Steiner; Jones, M. (2016). *Founding Weimar: violence and the German Revolution of 1918-1919*. Cambridge: Cambridge University Press; Gerwarth, R. (2018). *Die größte aller Revolutionen: November 1918 und der Aufbruch in eine neue Zeit*. München: Siedler.

⁴ Sharp, I., Stibbe, M. (2011). *Aftermath of war. Women's Movements and Female Activists, 1918-1923*. Leiden: Brill; Canning, K. (2010). *Weimar publics/ Weimar subjects: rethinking the political culture of Germany in the 1920s*. New York: Berghahn Books. Canning, K. (2016). The Order and Disorder of Gender in the History of the Weimar Republic. In G. Metzler, D. Schumann, *Geschlechter(un)ordnung und Politik in der Weimar Republik* (pp. 59-80). Bonn: Diez; Canning, K. (2015). Gender and the Imaginary of Revolution in Germany. In K. Weinbauer, A. Mcelligott, K. Heinsohn, *Germany 1916-1923* (pp. 103-127). Bielefeld: Transkript.

Pour ce qui est de l'historiographie allemande voir: Weberling, A. (1993). *Zwischen Räten und Parteien Frauenbewegung in Deutschland 1918/1919*. Pfaffenweiler: Centaurus; Grebing, H. (1994). *Frauen in der deutschen Revolution 1918/19: erweiterte Fassung eines Vortrages, den die Autorin anlässlich der Eröffnung der Ausstellung "Die Deutsche Revolution 1918/19" am 19.12.1993 an der Universität Heidelberg gehalten hat*. Heidelberg: Stiftung Reichspräsident-Friedrich-Ebert-Gedenkstätte; Sternsdorf-Hauck, C. (2008). *Brotmarken und rote Fahnen: Frauen in der bayrischen Revolution und Räterepublik 1918/19*. Frankfurt am Main: Isp-Verlag.; Beutin, H. (2010). *Das waren Wintermonate voller Arbeit, Hoffen und Glück: die Novemberrevolution 1918 in Grundzügen*. Frankfurt am Main: Peter Lang; Kampf, A. (2017). *Frauenpolitik und politisches Handeln von Frauen während der Bayerischen Revolution 1918/19*. Hagen: FernUniversität in Hagen.

⁵ Szczepaniak, M. (2011). *Militärische Männlichkeiten in Deutschland und Österreich im Umfeld des Grossen Krieges: Konstruktionen und Dekonstruktionen*. Würzburg: Königshaus, p. 14.

⁶ Jones, M. (2016). *Founding Weimar: violence and the German Revolution of 1918-1919*. Cambridge: Cambridge University Press; Föllmer, M. (2018). The unscripted revolution: Male subjectivities in Germany, 1918-1919. *Past and Present*, 240, p. 176.

À l'aide des sources de presse, je me propose d'une part d'analyser le discours de presse sur l'engagement révolutionnaire des femmes et les violences qu'elles commettent et subissent ainsi que la manière dont la propagande instrumentalise les figures féminines avant de me concentrer sur l'influence que ces discours ont sur leur expérience. En effet, comme les études pionnières d'Ute Daniel et de Belinda Davis⁷ l'ont montré, les femmes manifestent et participent, comme les hommes, aux grèves et aux violentes mobilisations de la période révolutionnaire. Je m'inspire de l'ouvrage théorique de Kathleen Canning intitulé *Gender History in Practice*, dans lequel elle se donne pour but de « bring social theory, including feminist theory, into conversation with the archives » (p. IX). Une des façons d'y arriver et d'ainsi parvenir à constituer le genre en un objet d'investigation historique est d'étudier « the social and the symbolic relations between the sexes, conjoining them where possible, and [...] [to study the] reciprocal relationship between ideologies and experiences of gender that were lived and assigned meaning differentially by male and female actors »⁸. La presse, les cartes postales et les affiches électorales sont des outils privilégiés pour accéder à cette « idéologie » dont parle Canning en tant qu'elles utilisent les normes de genre pour influencer l'opinion publique en dissuadant ou en encourageant ses lecteurs à s'engager dans la révolution⁹.

Enseignantes, écrivaines, travailleuses d'usines, domestiques ou couturières, les femmes engagées dans la révolution viennent d'horizons socio-économiques très divers. À ces origines différentes correspondent aussi des moyens et des possibilités d'engagement différents. Une enseignante et une ouvrière n'ont pas les mêmes formes de mobilisation et d'action dans la mesure où elles ne bénéficient pas des mêmes opportunités. « L'éventail » de possibilités, pour reprendre le vocabulaire de Goffmann, d'une couturière est beaucoup plus restreint que celui d'une femme plus éduquée appartenant à une catégorie sociale plus privilégiée¹⁰. Les femmes manifestent et amènent de la nourriture aux barricades. D'autres stockent des munitions chez elles ou transforment leur appartement en lieu de rassemblement politique et il y a aussi celles qui se battent directement aux côtés des hommes révolutionnaires.

Dans la presse, cette multiplicité des formes d'engagement féminines n'apparaît pas et son caractère politique non plus. Alors que leurs homologues masculins bénéficient de descriptions détaillées incluant leur nom et leur métier, les femmes ne sont tout simplement pas décrites au-delà de leur apparence féminine. Leurs actions sont représentées comme illégitimes et apolitiques. Cette incapacité à reconnaître le caractère politique des actions féminines, et en particulier de la violence qu'elles commettent, se retrouve à la fois dans les procès de femmes arrêtées pendant les combats qui sont punies moins sévèrement parce qu'elles sont vues comme étant sous l'influence de leur entourage masculin, et dans les témoignages de soldats. L'action politique, et en particulier la violence politique, est normalement vue comme le fait d'hommes.

⁷ Daniel, U. (1989). *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft: Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*. Göttingen: Vandenhoeck.

Davis, B. (2009). *Home fires burning. Food, politics, and everyday life in World War I Berlin*. Chapel Hill: Univ. Of North Carolina Press.

⁸ Canning, K. (2006). *Gender history in practice: historical perspectives on bodies, class & citizenship*. Ithaca: I.Y: Cornell University Press, p. 62.

⁹ Aulke, J. (2015). *Räume der Revolution. Kulturelle Verräumlichung in Politisierungsprozessen während der Revolution 1918-1920*. Stuttgart: Franz Steiner, p. 141.

¹⁰ Voir Goffman, E. (1979). *Gender advertisements*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press et Goffman, E. (1959). *Presentation of Everyday Life*. New York.

Les femmes n'acquièrent une légitimité que lorsqu'elles participent aux manifestations pour nourrir leur famille, soit lorsqu'elles restent dans leur rôle nourricier et maternel. Ainsi, ces manifestations ne sont habituellement comprises comme politiques que lorsqu'elles sont reprises par des militants masculins qui s'agrègent au groupe de femmes avant d'en prendre la direction.

La violence féminine, elle, est décrite dans la presse selon des stéréotypes centrés sur l'animalité, l'immoralité et la dépravation sexuelle des femmes révolutionnaires. Les femmes deviennent sous la plume des journalistes des débauchées participant à des orgies gigantesques, ou des figures monstrueuses assoiffées de sang poursuivant des soldats. À ces figures négatives répond celle de la victime innocente, jeune et pure, qui est utilisées de manière récurrente dans la propagande à la fois des autorités révolutionnaires et gouvernementales.